

Culture industrielle et réhabilitation environnementale : la Fensch, mémoires d'une vallée 'en transition'

Lucile Jean

Abstract *L'étude de cas présentée dans cet article est délimitée par une ancienne vallée minière et sidérurgique du nom de la rivière qui la traverse, la vallée de la Fensch. Située en Moselle (France), elle constitue l'un des trois principaux bassins industriels historiques de la région, au carrefour des frontières luxembourgeoises, belges et allemandes. Au-dedans et aux marges des friches et infrastructures héritées de son passé, se trouvent également des espaces naturels reconsidérés depuis la fermeture des usines. C'est précisément le jalonnement de ces deux environnements – industriel et naturel – érigés en partie en patrimoine par les administrateur·rice·s du territoire, qui nécessite d'être interrogé. À travers la mise en regard de deux projets portés par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch – le Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange et les Jardins de Transformation – il s'agira d'esquisser les enjeux qui gravitent autour de ces restes au sein d'une vallée dite aujourd'hui 'en transition'.*

*Die vorliegende Fallstudie konzentriert sich auf ein ehemaliges montanindustrielles Tal, benannt nach dem Fluss, der es durchquert: das Tal der Fensch. Es liegt im Département Moselle (Frankreich) und bildet eines der drei großen historischen Industriezentren der Region – an der Schnittstelle zu Luxemburg, Belgien und Deutschland. Innerhalb und an den Rändern der industriellen Brachflächen und der aus der Vergangenheit überlieferten Infrastrukturen befinden sich auch naturnahe Räume, die seit der Stilllegung der Fabriken neu bewertet wurden. Gerade das Nebeneinander dieser beiden Umwelten – industriell und natürlich –, die teilweise von den lokalen Entscheidungsträger*innen unter Denkmalschutz gestellt wurden, gilt es zu untersuchen. Anhand zweier Projekte der Communauté d'Agglomération du Val de Fensch – dem Park des Hochofens U4 in Uckange und den „Gärten der Transformation“ – sollen die Herausforderungen skizziert werden, die mit diesen Relikten in einem heute als ‚im Wandel‘ beschriebenen Tal verbunden sind.*

The case study presented in this article focuses on a former mining and steel industry valley, named after the river that runs through it: the Fensch Valley. Located in the Moselle region (France), it is one of the region's three major historic industrial hubs, situated at the crossroads of the Luxembourg, Belgian, and German borders. Within and along the edges of its post-industrial brownfields and inherited infrastructures, there are also natural spaces that have been re-evaluated since the closure of the factories. It is precisely this layering of industrial and natural environments—both of which have been partly designated as heritage by local administrators—that calls for critical examination. By comparing two projects initiated by the Communauté d'Agglomération du Val de Fensch—the U4 Blast Furnace Park in Uckange and the “Gardens of Transformation”—this article aims to outline the stakes involved in managing these remnants within a valley now described as being ‘in transition.’

La vallée de la Fensch est située au nord-ouest du département de la Moselle à mi-distance entre Metz et Luxembourg-ville, dans l'arrondissement administratif de Thionville. Reliée à plusieurs axes de communication, autoroutiers notamment, la vallée bénéficie d'une position privilégiée entre Paris à l'ouest, Metz puis Nancy au sud, la Belgique et le Luxembourg au nord et enfin, à l'est, Sarrebruck et l'Allemagne. Le territoire est également desservi par deux gares, celle d'Hayange et celle d'Uckange, et est traversé par la rivière Fensch sur seize kilomètres, d'ouest en est. À hauteur de Florange, celle-ci se jette dans la Moselle, longée à cet endroit par La Voie Bleue – Moselle-Saône à vélo qui joint Thionville à Metz sur un parcours de 34 kilomètres.

Les dix communes de la vallée de la Fensch sont réunies depuis 2000 au sein de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch, un EPCI – Établissement public de coopération intercommunale – qui compte 70 972 habitant-e-s. Sa proximité immédiate avec trois autres pays européens constitue aujourd'hui l'une de ses principales caractéristiques. L'attractivité économique du Luxembourg, notamment, entraîne quotidiennement d'importants déplacements domicile-travail tout en reconfigurant, au sein de la vallée, l'accès au logement et à certains de ses services et aménagements. Pour autant, l'activité industrielle et commerciale continue d'alimenter le territoire et à en dessiner les contours. ArcelorMittal et d'autres grands groupes comme Thyssenkrupp et Saarstahl, sidérurgistes allemands, maintiennent leur production à travers, désormais, des aciers à haute valeur ajoutée ou des aciers dits 'verts'. Les nombreuses fermetures d'usines et restructurations des années 1970–1980 jusqu'aux années 2010 ont finalement contribué à modifier le paysage industriel de la Fensch,¹ à le 'resserrer', tout en le rendant considérablement dépendant de ses voisin-e-s et de leurs prérogatives.

1 Cf. Raggi, Pascal : *La Désindustrialisation de la Lorraine du fer*, Paris 2019.

La désindustrialisation minière et sidérurgique – la sidérurgie du XX^e siècle – a laissé au sein des dix communes d'importantes infrastructures – hauts-fourneaux, cokeries, crassiers, bureaux – à l'état de friches. Certaines d'entre elles sont en cours de réhabilitation pour accueillir des logements, des commerces et des espaces dédiés aux loisirs. La réalisation de ces projets est conditionnée par la réussite des opérations de dépollution des sites en question, lesquelles permettent ensuite de réinvestir, ou non, les anciens bâtiments ou d'en créer de nouveaux. D'autres sites industriels de la vallée ont, quant à eux, fait délibérément l'objet, en partie, d'une conservation et valorisation patrimoniale dans l'objectif de garder en mémoire l'activité passée et la transmettre, *in situ*. C'est le cas d'un des hauts-fourneaux de l'usine sidérurgique d'Uckange, l'U4, inscrit en 2001, grâce aux bénévoles et ancien-ne-s ouvrier-ère-s de l'association Mécilor, à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques de France.

On retrouve là, à travers ces deux exemples de trajectoires, deux projets sensiblement différents qui dissonent dans leur regard porté au territoire, moins peut-être sur la nécessité de composer avec son histoire, que sur le choix d'entretenir et de renouveler, ou non, ses mémoires. Prêter attention à ces façons de faire, ou de ne pas faire, avec un passé dont les traces sont tangibles, physiques et qui plus est, monumentales – les installations sidérurgiques s'étendent largement verticalement et horizontalement – invite également à considérer l'espace qu'elles occupent ainsi qu'à observer les questions environnementales qu'elles soulèvent. C'est là une des orientations stratégiques de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch qui a inscrit dans son actuel projet de territoire (2020–2026)² la requalification des friches conjointement avec la renaturation de certains autres sites malmenés lors des décennies d'exploitation industrielle.

Le cours d'eau qui traverse la vallée, la Fensch, fait partie de ces sites dont la morphologie et l'écosystème ont été modifiés pour répondre, ici en l'occurrence, aux besoins en eau de l'industrie (pour refroidir les installations ou pour produire de l'énergie). Un tiers³ du tronçon de la rivière est aujourd'hui encore recouvert par des usines et son ensemble est encore très largement pollué. C'est le cas aussi, comme évoqué ci-dessus, des sols où se trouvaient les installations qui font aujourd'hui l'objet d'une attention particulière par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch et par la communauté scientifique et universitaire. Un programme mené au sein du Parc du

2 Cf. Direction générale et Cabinet du président, Communauté d'Agglomération du Val de Fensch : *Projet de territoire 2020–2026. Un territoire en devenir, innovant et moderne*, 12/2021, <https://www.agglo-valdefensch.fr/wp-content/uploads/2021/12/Projet-de-territoire-2020-2026.pdf> [20/12/2024].

3 Julie Gey (directrice du service Eau et Assainissement Hydrologie/GEMAPI) et Ali Fall (directeur du département Eau et Assainissement), Communauté d'Agglomération du Val de Fensch, communication personnelle, 15 janvier 2024.

haut-fourneau U4 d'Uckange illustre parfaitement cette attention et cristallise, avec ce dernier, les enjeux environnementaux et culturels liés aux friches industrielles : les Jardins dits de 'Transformation'. Ce sont précisément ces deux projets qui nous permettront, dans cet article, d'engager une réflexion à partir du concept de 'patrimoine dissonant' jusqu'à celui de 'transition écologique'.

À ce titre, la renaturation de la Fensch mais aussi la réhabilitation des réseaux d'assainissement ou encore la rénovation de l'habitat – énergétique notamment – figurent parmi les objectifs dits justement de 'transition écologique' et 'énergétique' fixés par la collectivité et encadrés par la réglementation.⁴ Enfin, ces objectifs accompagnent des plans de gestion et des plans de paysage bien plus anciens, mis en place dès les années 1990 et 2000, pour protéger et conserver certains milieux naturels du territoire. C'est le cas d'une partie de sa forêt, de ses zones humides et de ses pelouses calcaires qui entourent et surplombent les zones urbanisées et industrialisées du fond de vallée ou plus en aval (Fig. 1).

Il s'agit là d'espaces préservés, aménagés et/ou patrimonialisés par des acteurs publics reconnus par la collectivité du Val de Fensch pour leurs missions en matière de gestion de l'environnement et de la nature.

L'étude de cas présentée dans cet article est le terrain choisi pour une thèse actuellement conduite en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine (France). Elle porte sur les discours publics et politiques qui circulent dans cette vallée autour de la transition dite 'écologique' et à sa documentation par l'image photographique. À travers ces discours et ces images, c'est une réflexion autour de la notion même de 'transition' – entendue comme une situation d'entre-deux, une étape intermédiaire plus ou moins fluide et longue – qui est menée. Il convient donc de noter, d'une part, que la recherche partagée ici est en cours et donc propice encore à de nombreux tâtonnements, et de l'autre, que l'angle d'analyse soutenu là est avant tout info-communicationnel.

Aussi, au regard de tous les éléments présentés ci-dessus, il s'agit de se demander : comment la culture industrielle de la vallée de la Fensch peut-elle être mise en relation avec son environnement naturel ? En quoi sont-ils tous deux, et ensemble,

4 L'article L229-26 du Code de l'environnement prévoit la mise en place d'un « plan climat-air-énergie territorial » (PCAET) obligatoire pour les établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) à fiscalité propre de plus de 20 000 habitants. Il s'agit d'un « outil opérationnel de coordination de la transition énergétique » (décret n°2016-849 du 28 juin 2016) à l'échelle intercommunale, issu de la loi n°2015-992 du 17 août 2015 relative à la transition énergétique pour la croissance verte. Le PCAET a pour objectif de permettre aux collectivités « d'atténuer le changement climatique, de le combattre efficacement et de s'y adapter, en cohérence avec les engagements internationaux de la France » par la définition d'un programme d'actions en matière d'énergie (efficacité énergétique, développement des énergies renouvelables et des réseaux d'énergie de récupération, réduction des émissions de gaz à effet de serre, etc.).

porteurs de sens et de mémoires au sein d'un territoire historiquement marqué par de multiples 'transitions' ?

Fig. 1: La Côte des Moineaux : pelouse calcaire d'Algrange-Nilvange. Site naturel protégé par le Conservatoire d'espaces naturels de Lorraine. Septembre 2023



© Auteure, septembre 2023

Nous reviendrons dans un premier temps sur l'histoire sidérurgique de la Fensch, faite de ruptures et de transformations depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Nous évoquerons ensuite le projet patrimonial et artistique du Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange porté par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch. Finalement, nous interrogerons, à travers l'exemple du programme des « Jardins de Transformation », l'alliance possible entre le patrimoine industriel de la vallée et ses mémoires, avec son environnement et ses espaces naturels, dans un contexte de 'transition écologique'.

1. La sidérurgie en héritage, une histoire de ruptures et de transformations

1.1 D'une terre rurale et agricole au bassin minier et sidérurgique

L'histoire de la vallée de la Fensch est intimement liée à la présence en son sous-sol d'une ressource exploitée à partir du Moyen-Âge jusqu'à la période dite des 'Trente

Glorieuses' : le minerai de fer. Celui-ci recouvre une bande rocheuse d'environ cent kilomètres qui s'étend depuis Longwy, à la frontière belgo-luxembourgeoise, jusqu'au sud vers Nancy. Dénommé la 'minette lorraine', de manière péjorative, en raison de sa faible teneur en fer, cet élément géologique est extrait, à ses débuts, dans des mines à ciel ouvert, à flanc de coteau ou des mines à puit⁵ pour être ensuite transformé dans des moulins et forges, puis dans des usines et hauts-fourneaux. Ces différents lieux d'extraction et de transformation, progressive, du minerai en fonte⁶ correspondent chronologiquement aux évolutions de la sidérurgie, de ses usages et de ses techniques, ainsi que des ressources mobilisées pour fonctionner et être productive. L'eau de la Fensch, après le charbon de bois et avant le charbon de terre, était l'une de ces ressources qui servait à alimenter les installations sidérurgiques mais aussi, à laver le minerai ou à refroidir les usines. Utilisée en tant que force motrice (hydraulique) ou comme outil de production, elle a permis à la sidérurgie de se développer et de passer d'un usage artisanal à un usage industriel, en se substituant à la main de l'homme.⁷

Ce progrès technique, suivi au XVIII^e siècle des premières « coulées », c'est-à-dire de la fusion du fer grâce au charbon de terre,⁸ modifie durablement l'organisation sociale et culturelle de la vallée et de ses villages, reposant jusqu'alors, en grande partie, sur le travail de paysan-e-s-forgeron-ne-s-charbonnier-ère-s. Des conflits autour de l'eau de la Fensch sont, à ce propos, relevés dans les Cahiers de Doléances de la Révolution française.⁹ En effet, certain-e-s paysan-ne-s se plaignent de l'usage qui en est fait par les « maîtres de forges »¹⁰ pour laver les minerais, rendant alors la rivière impropre à la consommation. Comme le souligne Michel Printz, historien de

5 Cf. Printz, Michel : *Vallée de la Fensch, Vallée du fer*, Veurey 2017.

6 Alliage de fer et de carbone réalisé à partir de minerai de fer et de charbon.

7 Cf. Printz, Michel : *Le Val de Fensch*, Thionville 2001.

8 Appelé aussi 'houille', il est extrait dans les mines de charbon puis transformé en coke, c'est-à-dire en concentré de carbone. C'est lui qui, avec le minerai de fer, permet de produire de la fonte puis de l'acier, grâce à sa combustion dans un haut-fourneau.

9 « Le village de Florange est situé sur la rive droite d'un ruisseau nommé Fensch dont l'eau était autrefois claire et salubre. Mais depuis quelques années le propriétaire des forges d'Hayinge y fait faire le lavage de ses mines : ce qui rend le ruisseau trouble infect et dangereux pour les bestiaux au point que plusieurs chevaux ont péri pour en avoir bu. Les habitants sont réduits à ne se servir que d'eau de puits qui est mauvaise à boire pour se soustraire aux maux qui leur arriveraient s'ils buvaient l'eau de ce ruisseau. » Extrait du Cahier de Doléances de la commune de Florange, ds. : Printz : *Vallée de la Fensch, Vallée du fer*, 7.

10 De 1704 à 1974, la plupart des installations sidérurgiques de la vallée appartiennent à la famille De Wendel ; elles en deviennent le noyau économique et social. À la fois « maître des lieux » (« le seigneur propriétaire de son usine ») et « maître des savoirs » (le « patron ingénieur, directeur technique et commercial »), chaque génération des de Wendel concentre dans ces « forges » un pouvoir considérable qui se traduit par le contrôle de la vie des ouvrier-ère-s et de leurs familles. Printz : *Le Val de Fensch*, 11.

la vallée, « les intérêts économiques de la sidérurgie prendront avec le temps, le pas sur ceux du monde agricole ».¹¹

Ainsi, au cours des deux siècles suivants, le développement de la sidérurgie à l'échelle industrielle au sein de villages, devenus villes et cités ouvrières, a profondément modifié les paysages de la Fensch, son habitat et son économie.

1.2 « Fensch vallée » : mono-industrie du fer et désindustrialisation

« Fensch vallée » est le nom donné par l'auteur-compositeur-interprète français Bernard Lavilliers à l'une de ses chansons pour décrire le territoire de la Fensch, désormais indissociable de ses mines et usines. Portées à bout de bras par des milliers d'ouvrier-ère-s-habitant-e-s, sous l'autorité de la famille De Wendel, celles-ci constituent l'épicentre de ces villes nouvelles.

Fig. 2: Hayange, berceau du fer en Lorraine. Vue sur l'ancien site sidérurgique du « Paturlal » des usines de Wendel



© Auteure, juin 2023

À ce titre, les ouvrier-ère-s et leurs familles sont logés à proximité de l'usine, leur vie professionnelle se confondant ainsi de la sorte avec leur vie privée et sociale. La hiérarchie qui existe au sein de l'usine est par ailleurs reproduite à travers l'habitat de la cité ouvrière ou de la cité jardin.¹² À cela s'ajoute toute une série d'équipements que les cadres et ouvrier-ère-s peuvent trouver, là aussi, près de chez eux :

¹¹ Printz : *Vallée de la Fensch*, 7.

¹² Cf. Printz : *Vallée de la Fensch*, 34–41.

écoles, centres d'apprentissage, hôpitaux, caisses de maladies et de retraite, loisirs et même, des églises. Ce système porte le nom de 'paternalisme' et constitue une véritable philosophie politique et sociale destinée, entre autres, à limiter les revendications ouvrières et l'action syndicale.

Cette 'petite société' qui s'organise prend un peu plus d'ampleur à mesure que l'Europe accélère son industrialisation au tournant du XIX^e siècle et durant la première moitié du siècle suivant. L'immigration au même moment de populations en provenance des pays latins (Italie, Espagne, Portugal) et de l'est de l'Europe (Pologne, Hongrie, Russie), puis des pays du Maghreb et du Cap-Vert, pour travailler dans les usines en manque de main-d'œuvre, est déterminante dans ce contexte de transformations. Toutefois, à partir des années 1960, la mondialisation et la mise en concurrence, notamment, de la minette lorraine avec d'autres minerais plus riches en fer entraînent la fermeture des mines. Une décennie plus tard, les deux chocs pétroliers et la concentration industrielle contraignent à leur tour la sidérurgie lorraine à se 'restructurer'. Comme le montre Pascal Raggi, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Lorraine, c'est là la disparition progressive d'un modèle industriel ancien¹³ – une mono-industrie du fer –, remplacé à partir des années 2000–2010 par de nouvelles méthodes de production et de gestion, tant sur le plan technique et technologique que managérial.

2. Le Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange : un lieu de mémoires et de culture

2.1 « Temps de la perte », patrimonialisation et mémorialisation

L'arrêt des activités – comme c'est le cas en 1991 sur le site sidérurgique d'Uckange – et l'échec de la nationalisation provoquent chez les ouvrier·ère·s et habitant·e·s de nombreuses résistances. Celles-ci sont d'autant plus fortes que le modèle économique qui disparaît est également un modèle social et culturel qui irrigue le territoire au sein des usines mais aussi et peut-être surtout, en dehors, jusque dans les imaginaires. En l'espace de trente années, les effectifs de la sidérurgie lorraine sont divisés par cinq,¹⁴ de manière brutale et sans transition dans certains cas. Les années qui suivent sont caractérisées par le démantèlement des installations ou au contraire leur patrimonialisation, symptômes d'un moment qualifié par l'anthropo-

13 Cf. Raggi : *La Désindustrialisation de la Lorraine du fer*.

14 En 1965, on compte 98 000 salarié·e·s contre moins de 20 000 en 1994. Cf. Printz : *Vallée de la Fensch*, 31.

logue Jean-Louis Tornatore¹⁵ de « *temps de la perte* ». ¹⁶ Dans le premier cas, la réponse apportée à la fermeture des usines est effectivement leur effacement du paysage qui laisse d'importants espaces vides. Il s'agit ici d'une politique de la « *tabula rasa* », mise en œuvre par les industriels et soutenue par l'État et les collectivités territoriales.¹⁷

Fig. 3 : Vue sur le dernier haut-fourneau conservé de l'ancienne usine sidérurgique d'Uckange : le U4



© Auteure, mars 2022

Comme le montre à nouveau Jean-Louis Tornatore, en réaction à cette politique qui supprime les traces matérielles – et symboliques – de l'industrie lourde, plusieurs actions patrimoniales tendent au contraire à les sauvegarder, ou du moins ce qu'il en reste.¹⁸ C'est le cas dans la Fensch à travers deux types de projets. En effet, tandis que d'ancien-ne-s ingénieur-e-s et cadres de la sidérurgie s'unissent pour la création d'un « musée à dominante scientifique et technique »,¹⁹ d'autres collectifs

15 Professeur émérite à l'Institut Denis Diderot, Université de Bourgogne, et membre du Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche « Sociétés, Sensibilités, Soin » (LIR3S). Spécialisé dans les questions de patrimoine, ses recherches portent plus précisément sur les formes non institutionnelles d'attachements au passé et à la culture.

16 Tornatore, Jean-Louis : 'L'Invention de la Lorraine industrielle'. Note sur un processus en cours, ds. : *Ethnologie française* 4 (2005), 679–689, ici 682, italiques dans le texte original.

17 Cf. Tornatore : 'L'Invention de la Lorraine industrielle', 682, italiques dans le texte original.

18 Cf. Tornatore, Jean-Louis : 'Beau comme un haut-fourneau. Sur le traitement en monument des restes industriels', ds. : *L'Homme* 170 (2004), 79–116.

19 Tornatore : 'L'Invention de la Lorraine industrielle', 684.

réunis surtout autour d'anciens sidérurgistes – qui trouvent un soutien auprès de la mairie socialiste d'Uckange – plaident plutôt pour la mise en valeur d'une partie de l'ancienne usine de la ville en question, un de ses derniers hauts-fourneaux : l'U4. Le projet est porté par les bénévoles de l'association Mécilor qui réussit à inscrire le site à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques de France en 2001. Le site est tel – un lieu de travail, un haut-fourneau, qui devient *in situ* un lieu de mémoire de ce travail – que le 'musée' tend à s'effacer derrière le 'mémorial'.

À travers cet exemple de patrimonialisation – de « monumentalisation »²⁰ – de l'ancienne « Lorraine industrielle » se pose finalement la question de la « politisation » d'un passé, inégalement achevée,²¹ tant d'un point de vue patrimonial que mémoriel.

2.2 De la médiation culturelle et artistique comme vecteur de changements

Le Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange est ouvert au public depuis 2007. Il propose, à travers un parcours de visite et d'exposition, de comprendre le fonctionnement de l'ancienne usine dans ses « dimensions techniques, historiques et surtout humaines ».²² Le projet du site s'appuie en grande partie sur un travail de documentation et de médiation réalisé par les bénévoles et ancien-ne-s ouvrier-ère-s mentionné-e-s plus haut, autour de leur métier. Les visites guidées proposées permettent au public d'appréhender, durant une heure et demie environ, le processus de production de la fonte là une fois encore, *in situ*. Il s'agit ici pour les ancien-ne-s sidérurgistes de partager leurs savoirs et savoir-faire, ainsi que leur expérience passée au sein de l'usine – ou plutôt, les mémoires de leur expérience, alors réactivées par le lieu²³ et sa transformation.

Parallèlement à son projet patrimonial et mémoriel, le Parc – nous interrogerons plus loin cette désignation de 'parc' qui laisse penser que le site n'est pas tout à fait, ou plus uniquement, le 'mémorial' imaginé au départ – présente durant sept mois de l'année une programmation culturelle et artistique qui fait « sens avec ce lieu singulier ».²⁴ En lien, en effet, avec son histoire et les qualités industrielles de ses femmes et hommes, le site constitue aussi un espace de création et de diffusion dédié aux arts vivants (arts de la rue, cirque, théâtre), à la musique ou encore aux arts

20 Tornatore : L'Invention de la Lorraine industrielle', 679.

21 Tornatore : L'Invention de la Lorraine industrielle', 687.

22 Liebgott, Michel/Service Communication de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch : *Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange*, <https://www.hf-u4.com/fr/le-lieu/lieu-patrimonial> [20/12/2024].

23 Cf. Nora, Pierre (dir.) : *Les Lieux de mémoire*, Tome 1, Paris 1984.

24 Service Communication de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch : *Programme du Parc du haut-fourneau U4*, saison 2024, https://www.hf-u4.com/images/Saison2024/Programme/PROGRAMME_U4_2024_2.pdf [20/12/2024].

visuels. À l'occasion d'événements particuliers – les Journées Européennes du Patrimoine ; la fête de la Science – ou tout au long de l'année, des temps de médiation scientifique et technique sont également organisés, à destination du jeune public et des familles.

Aussi, le Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange apparaît comme un lieu atypique, hétérogène, qui associe de différentes manières – sans dissonner les unes des autres – l'histoire et la mémoire, le patrimoine et l'art, la culture industrielle et finalement, l'espace – le sol – que cet ancien-fourneau occupe encore aujourd'hui. Contrairement à la politique de la *tabula rasa* évoquée plus haut, qui tend souvent, paradoxalement, à rendre le passé omniprésent,²⁵ le 'parc' imaginé là semble permettre de se souvenir de ce passé tout en s'en émancipant, grâce à une alliance renouvelée du patrimoine avec l'art et la culture.

3. « Du vert après le fer »,²⁶ les Jardins de Transformation et la réhabilitation environnementale de la Fensch

Le travail de patrimonialisation réalisé autour de l'ancienne usine sidérurgique d'Uckange a abouti, on l'a dit, à l'édification d'une partie du site, l'U4, en 'monument'. Ce choix patrimonial peut être identifié et pensé comme un « régime de trace » ayant pour fonction d'entretenir « reconnaissance et mémoire identitaire ».²⁷ Le parcours de visite et d'exposition proposé, ainsi que tous les événements culturels et artistiques organisés, s'accordent – si on poursuit la description de la médiologie et ancienne professeure en sciences de l'information et de la communication, Louise Merzeau – avec un tout autre régime proche, cette fois-ci, du 'document'. Convoqué lui aussi pour transmettre un patrimoine, il engage pour sa part « des processus de connaissance et de savoir » autour du monument qu'il accompagne.²⁸ De la « mémoire-pierre » de l'un à la « mémoire-flux »²⁹ de l'autre, nous pouvons dire ici que le Parc du haut-fourneau U4 et son projet constituent en quelque sorte le 'document' de l'ancien site industriel, conservé au titre de monument.

25 Cf. Tornatore : L'Invention de la Lorraine industrielle'.

26 Conservatoire des Sites Lorrains et Communauté d'Agglomération du Val de Fensch : *Les Peulouses calcaires du Val de Fensch. Du vert après le fer*, 2007, https://www.cen-lorraine.fr/new_tel_echargements/50/1FeZCy9SfsznEF1Vo2op7m23vewISBPz6lVoYebi.pdf [20/12/2024].

27 Merzeau, Louise : Du monument au document, ds. : *Les Cahiers de médiologie* 7/1 (1999), 47–57, ici 51.

28 Merzeau : Du monument au document, 51.

29 Merzeau : Du monument au document, 49.

Cet apport théorique, hérité de la médiologie,³⁰ nous permet finalement d'observer encore un peu plus l'hétérogénéité et la complémentarité du lieu, qui mobilise non seulement en son sein, des mémoires, mais aussi tout autour d'elles, différentes « ressources ». ³¹ À son tour, le choix du mot 'parc' – qui désigne un « terrain, souvent enclos, aménagé pour servir à l'ornement d'un domaine, ou mettre en évidence des beautés naturelles » ³² – pour nommer l'ancien site industriel, est particulièrement significatif d'un changement de paradigme opéré à l'intérieur même de la friche. En effet, il invite – en rajoutant une couche de sens supplémentaire – à reconsidérer l'environnement dans lequel se trouve le haut-fourneau, son environnement naturel en l'occurrence. C'est précisément dans cette logique que la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch, en partenariat avec l'Université de Lorraine, a mis en place en 2021 un programme de dépollution sur le site de l'U4, appelé les « Jardins de Transformation ».

Fig. 4 : Les Jardins de Transformation. Site du Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange



© Auteure, mars 2022

30 Initiée par le philosophe et écrivain Régis Debray, la médiologie est à la croisée de l'histoire de l'art, des religions et des techniques. Elle peut être utilisée pour analyser la politique, l'idéologie, l'art ou la religion « dans leurs rapports avec les moyens et milieux de transmission et de transport ». Debray, Régis : Qu'est-ce que la médiologie ?, ds. : *Le Monde diplomatique*, 08/1999, <https://www.mondediplomatique.fr/1999/08/DEBRAY/3178> [20/12/2024].

31 Merzeau : Du monument au document, 55–56.

32 Première définition donnée dans : Dictionnaire de l'Académie française (9^e édition) 2024 : *Parc*, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P0566> [20/12/2024].

Ce programme s'inscrit de manière plus globale dans le projet de renaturation et de réhabilitation environnementale porté par la collectivité, évoqué précédemment. Implantés au pied du haut-fourneau, ces « jardins » constituent un lieu d'expérimentation qui vise à observer et à accompagner la dépollution du sol, fortement anthropisé, par la végétation présente sur place.

Cette méthode développée par le Laboratoire Sols et Environnement (LSE) de l'Université de Lorraine sur le site d'Uckange – sous la responsabilité de Sonia Henry, enseignante-chercheuse spécialisée en écologie microbienne – est appelée 'phytoremédiation'. Elle constitue aux côtés d'autres techniques – l'incinération ou l'extraction chimique – un moyen de capter les polluants issus de l'activité sidérurgique, encore présents dans le sol, grâce aux plantes qui se développent précisément sur d'anciens sites contaminés.

Finalement, à travers l'exemple de ce projet, deux choses peuvent être soulignées. Il apparaît premièrement que le patrimoine industriel de la vallée, reconnu et constitué comme tel par les élu·e·s et acteur·rice·s locaux·ale·s à Uckange, cristallise autour de lui aussi bien des enjeux politiques et culturels que des enjeux environnementaux. Pour aller plus loin, il peut être possible de dire que ce patrimoine – en intégrant de la sorte, de manière juxtaposée, un programme de dépollution des sols – relève tout autant de la culture (industrielle) dont il est un des passeurs, que de la biodiversité (re)découverte en son creux. Rappelons là que la collectivité du Val de Fensch porte, depuis les années 1990, une attention particulière à ses espaces naturels, qu'elle protège, conserve et valorise : forêt, zones humides et pelouses calcaires.

Il apparaît en fin de compte que les environnements 'industriels' et 'naturels' de la vallée soient tout à fait, voire nécessairement, (ré)conciliables, pour mener à bien la « Transformation » promise par ces « Jardins ». C'est là probablement un des points à retenir de ce projet qui s'inscrit dans le temps long et qui peut être envisagé comme une véritable métaphore de la transition dite 'écologique'.

Conclusion : « *Turn to memory and turn to nature* » – de la dissonance à l'alliance, de la trace à la ressource

En définitive, l'histoire industrielle de la vallée de la Fensch, transmise en partie par le Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange, est porteuse de nombreux indices et enseignements qui peuvent permettre de mieux comprendre les enjeux écologiques et environnementaux actuels. À ce titre, les infrastructures sidérurgiques du territoire constituent une trace de cette histoire perceptible dans ses formes, sa morphologie.³³ Or, on l'a vu, ces différentes infrastructures héritées du passé – ici le haut-

33 Cf. Ginzburg, Carlo : *Mythes emblèmes traces. Morphologie et histoire*, Paris 2010 [1989].

fourneau – n'ont pas toutes connu le même sort ou bien leurs formes, dans le temps, ont considérablement évolué : un outil de production qui devient un lieu de mémoire puis un lieu de médiation culturelle et artistique puis un lieu d'observation et d'expérimentation scientifique en sciences de l'environnement.

Toutes ces évolutions témoignent en réalité de la porosité entre ces différentes formes et statuts (ou fonctions) et, dans notre cas plus spécifiquement, de la porosité entre trois types de formes patrimoniales : 'industrielle', 'culturelle' et 'naturelle'. Chacune résonnant avec l'autre dans une dynamique particulière, elles contribuent à faire de la trace historique, *in fine*, une véritable 'ressource' pour accompagner les transitions en cours et à venir. C'est là une hypothèse que nous pouvons formuler à partir des travaux de Michel Rautenberg, sociologue, et Cécile Tardy, professeure en sciences de l'information et de la communication, qui invitent à considérer le patrimoine comme « une chose de l'avenir, plus que du passé »,³⁴ dans une logique de construction et de transformation.

Le projet du Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange et ses Jardins de Transformation font écho, de l'autre côté de la frontière, à un autre projet de grande ampleur : celui de l'usine sidérurgique de Völklingen (Saarland, Allemagne) inscrite en 1994 au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Conservée dans son intégralité, la Völklinger Hütte propose un parcours de visite et d'expositions, permanentes et temporaires, en intérieur comme en extérieur, faisant le jeu, elle aussi, d'une alliance entre industrie, culture, histoire, art et nature.³⁵ C'est précisément cette alliance-là qui peut, au sein d'un territoire comme la vallée de la Fensch, redonner sens à ses friches et accompagner ses transitions présentes et futures, à condition, pour elle, de faire corps avec toutes ses mémoires.

One strategy has its starting point in biological and ecological interest, the other in ways of recalling the past. I call them the *turn to nature* and the *turn to memory*. Both approaches became powerful and efficient means in recycling and redevelopment processes. Both were results of the remodelling of traditional assumptions about nature and culture, a process that involved not just several academic disciplines, but also growing interest and expertise of citizens.³⁶

34 Rautenberg, Michel/Tardy, Cécile : Patrimoines culturel et naturel : analyse des patrimonialisations, ds. : *Culture et musées. Hors-série : la muséologie : 20 ans de recherche* (2013), 115–138, ici 130.

35 Cf. Patrimoine Mondial Völklinger Hütte : *Völklinger Hütte Patrimoine mondial de l'UNESCO*, <https://voelklinger-huette.org/fr/weltkulturerbe/unesco-weltkulturerbe/> [22/12/2024].

36 Hauser, Susanne : From derelict to the preservation of industrial remains : Approaches to wastelands in Western Europe, ds. : Bogner, Simone et al. : *Denkmal – Erbe – Heritage : Begriffshorizonte am Beispiel der Industriekultur*, Heidelberg 2018, 164–169, ici 166, italiques dans le texte original.

Bibliographie

- Article L229-26 – Code de l'environnement, 12/03/2023, https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000046193825 [07/05/2025].
- Conservatoire des Sites Lorrains et Communauté d'Agglomération du Val de Fensch : *Les Pelouses calcaires du Val de Fensch. Du vert après le fer*, 2007, https://www.cen-lorraine.fr/new_telechargements/50/1FeZGy9SfsznEF1Vo2op7m23vewlSBP26lVoYebL.pdf [20/12/2024].
- Debray, Régis : Qu'est-ce que la médiologie ?, ds. : *Le Monde diplomatique*, 08/1999, <https://www.mondediplomatique.fr/1999/08/DEBRAY/3178> [20/12/2024].
- Décret n°2016-849 du 28 juin 2016 relatif au plan climat-air-énergie territorial, 28/06/2016, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000032790960/> [07/05/2025].
- Dictionnaire de l'Académie française (9^e édition) 2024 : *Parc*, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P0566> [20/12/2024].
- Direction générale et Cabinet du président, Communauté d'Agglomération du Val de Fensch : *Projet de territoire 2020–2026. Un territoire en devenir, innovant et moderne*, 12/2021, <https://www.agglo-valdefensch.fr/wp-content/uploads/2021/12/Projet-de-territoire-2020-2026.pdf> [20/12/2024].
- Ginzburg, Carlo : *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris 2010 [1989].
- Hauser, Susanne : From derelict to the preservation of industrial remains : Approaches to wastelands in Western Europe, ds. : Bogner, Simone et al. : *Denkmal – Erbe – Heritage : Begriffshorizonte am Beispiel der Industriekultur*, Heidelberg 2018, 164–169.
- Liebgott, Michel/Service Communication de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch : *Parc du haut-fourneau U4 d'Uckange*, <https://www.hf-u4.com/fr/le-lieu/lieu-patrimonial> [20/12/2024].
- Loi n°2015-992 du 17 août 2015 relative à la transition énergétique pour la croissance verte (1), 17/08/2015, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000031044385> [07/05/2025].
- Merzeau, Louise : Du monument au document, ds. : *Les Cahiers de médiologie* 7/1 (1999), 47–57.
- Nora, Pierre (dir.) : *Les Lieux de mémoire*, Tome 1, Paris 1984.
- Patrimoine Mondial Völklinger Hütte : *Völklinger Hütte Patrimoine mondial de l'UNESCO*, <https://voelklinger-huette.org/fr/weltkulturerbe/unesco-weltkulturerbe/> [22/12/2024].
- Printz, Michel : *Le Val de Fensch*, Thionville 2001.
- Printz, Michel : *Vallée de la Fensch, Vallée du fer*, Veurey 2017.
- Raggi, Pascal : *La Désindustrialisation de la Lorraine du fer*, Paris 2019.

Rautenberg, Michel/Tardy, Cécile : Patrimoines culturel et naturel : analyse des patrimonialisations, ds. : *Culture et Musées. Hors-série : la muséologie : 20 ans de recherche* (2013), 115–138.

Service Communication de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch : *Programme du Parc du haut-fourneau U4*, saison 2024, https://www.hf-u4.com/image/s/Saison2024/Programme/PROGRAMME_U4_2024_2.pdf [22/12/2024].

Tornatore, Jean-Louis : Beau comme un haut-fourneau. Sur le traitement en monument des restes industriels, ds. : *L'Homme* 170 (2004), 79–116.

Tornatore, Jean-Louis : L'Invention de la Lorraine industrielle'. Note sur un processus en cours, ds. : *Ethnologie française* 4 (2005), 679–689.

Lucile Jean

Doctorante en sciences de l'information et de la communication, Centre de recherche sur les médiations. Communication – Langue – Art – Culture, École doctorale Humanités Nouvelles – Fernand Braudel, Université de Lorraine (France)
Domaines de recherche : Communication publique et territoriale : transition dite 'écologique', Communication politique, gouvernance et projets de territoire, Photographie documentaire, mémoire et imaginaires sociaux, Sémiologie de l'image, paysages et patrimoines naturels et culturels

Lucile Jean poursuit actuellement la rédaction de sa thèse de doctorat, intitulée *Accompagner un territoire 'en transition'. Images et discours publics autour des questions écologiques au sein de l'ancienne Lorraine sidérurgique : l'exemple de la vallée de la Fensch*, sous la direction d'Anne Pipponnier, professeure émérite en sciences de l'information et de la communication (Centre de recherche sur les médiations).